

BRADENTON HERALD

Bradenton.com

LES PUCES IMPLANTABLES LIEES A DES TUMEURS CHEZ LES ANIMAUX

Par TODD LEWAN

AP National Writer

Dimanche 9 septembre 2007

Lorsque la Food and Drug Administration des Etats-Unis a approuvé l'implantation de micropuces chez l'homme, le fabricant a indiqué qu'elles sauveraient des vies en laissant les médecins scanner ces transpondeurs minuscules afin d'accéder aux registres médicaux des patients presque immédiatement.

La FDA a trouvé, « avec une assurance raisonnable », que ce dispositif était sûr, et une sous-agence l'a même appelé l'une des 2005's « technologies les plus innovatrices » de 2005.

Mais ni la compagnie ni les régulateurs ne mentionnèrent publiquement ceci : une série d'études vétérinaires et de toxicologie, datant du milieu des années 90, déclaraient que les puces implantables avaient « induit » des tumeurs malignes chez des souris et des rats de laboratoire.

« Les transpondeurs étaient la cause des tumeurs, » a dit Keith Johnson, un pathologiste en toxicologie à la retraite, expliquant dans un entretien téléphonique les résultats d'une étude de 1996 qu'il avait menée à la compagnie Dow Chemical à Midland, dans l'état du Michigan.

Les principaux spécialistes du cancer ont passé en revue la recherche pour l'Associated Press et, tout en avertissant que les résultats de tests effectués sur les animaux ne s'appliquent pas nécessairement aux humains, ils ont dit que les résultats les troublaient. Certains ont indiqué qu'ils ne permettraient pas à des membres de leur famille de recevoir des implants, et ont encouragé toute autre recherche avant que ces transpondeurs enrobés dans du verre soient largement implantés dans les personnes.

Jusqu'à ce jour, environ 2.000 de ces prétendus dispositifs d'identification par radiofréquence, ou RFID, ont été implantés dans le monde entier chez les humains, selon VeriChip Corp. Cette compagnie, qui voit une cible de 45 millions d'Américains pour ses puces de surveillance médicale, insiste sur le fait que les dispositifs sont sûrs, de même que sa maison mère, Applied Digital Solutions, de Delray Beach, en Floride.

« Nous nous portons garants de nos produits implantables qui ont été approuvés par la FDA et/ou d'autres autorités de régulation des États-Unis, » a dit par réponse écrite aux questions de l'Associated Press (AP) le Président et PDG de Verichip Corp., Scott Silverman.*



Jim Cole

Le Dr. Katherine Albrecht pose dans la bibliothèque publique à Nashua, N.H., le lundi 30 juillet 2007. Albrecht, est une avocate spécialisée dans les technologies pour la protection des consommateurs.

Elle a mis en évidence plusieurs études scientifiques liant l'implantation de puces aux cancers chez des animaux de laboratoire.

<http://www.antichips.com>

<http://www.verichipcorp.com>

<http://www.fda.gov/cdrh/>

La compagnie n'était « pas au courant des études qui avaient eu comme conséquence des tumeurs malignes chez des rats et des souris de laboratoire et certainement pas chez des chiens ou des chats, » mais il a ajouté que des millions d'animaux de compagnie domestiques ont été implantés avec ces puces, sans qu'il y ait eu rapport de problèmes significatifs.

« En fait, depuis plus de 15 ans nous avons utilisé nos transpondeurs encapsulés dans du verre avec des capsules anti-migration approuvées par la FDA et n'avons reçu aucune plainte concernant des tumeurs malignes provoquées par notre produit. »

La FDA se porte également garante de son approbation de la technologie.

L'agence fut-elle au courant des trouvailles concernant des tumeurs avant d'approuver les puces implantables ?

La FDA a refusé de façon répétée de répondre aux demandes de l'AP visant à définir quelles études elle avait passé en revue.

La FDA est supervisée par le ministère de la Santé et des Services humains, qui, au moment de l'approbation de la VeriChip, était dirigé par Tommy Thompson. Deux semaines après que l'approbation du dispositif ait pris effet le 10 jan. 2005, Thompson a quitté son poste au Cabinet, et en cinq mois était nommé membre du conseil d'administration de VeriChip Corp. et de Applied Digital Solutions. Il reçut des compensations en argent cash et en stock options.

Thompson, jusque récemment candidat pour les nominations républicaines aux élections présidentielles de 2008, dit qu'il n'avait eu aucun rapport personnel avec la compagnie alors que la VeriChip était évaluée, et qu'il n'avait joué aucun rôle dans le processus d'approbation par la FDA de la puce RFID.

« Je ne connaissais même pas VeriChip avant d'être parti du ministère de la Santé et des Services humains, » a-t-il dit lors d'un entretien téléphonique.

Ne faisant toujours aucune mention des résultats sur les tumeurs auprès des animaux, on trouve aussi un rapport du mois de juin effectué par le comité d'éthique de l'Association Médicale Américaine (AMA), qui examinait les avantages de ces dispositifs RFID implantables.

Les membres du comité avaient-ils passé en revue les documents relatifs au cancer auprès des animaux pucés ?

Non, a dit le Dr. Steven Stack, un membre du conseil d'administration de l'AMA qui connaît de la revue du comité.

L'AMA était-elle au courant de ces études ?

Non, a-t-il dit.

Publiées dans les journaux vétérinaires et de toxicologie entre 1996 et 2006, ces études ont constaté que les souris et les rats de laboratoire auxquels on avait injecté des puces développaient parfois des « sarcomes » sous-cutanés – des tumeurs malignes, la plupart d'entre elles entourant les implants.

Une étude datant de 1998 et effectuée à Ridgefield, dans le Connecticut, sur 177 souris, a rapporté que l'incidence de cancer était légèrement plus élevée que 10 pour cent - un résultat que les chercheurs décrivent comme « surprenant ».

Une étude datant de 2006, en France, a détecté des tumeurs dans 4.1% des 1.260 souris micropucées. C'était l'une des six études dans lesquelles les scientifiques ne s'étaient pas fixé de trouver un cancer causé par la puce mais avaient remarqué les tumeurs de façon accidentelle. Ils examinaient des composés au nom de compagnies chimiques et pharmaceutiques ; mais ils avaient éliminé ces composés comme étant la cause des tumeurs.

Puisque les chercheurs notaient seulement les tumeurs les plus évidentes, l'étude française a dit : « ces incidences peuvent donc sous-estimer légèrement la véritable occurrence » du cancer.

En 1997, une étude en Allemagne a découvert des cancers dans 1 pour cent des cas sur 4.279 souris pucées.

Ces tumeurs « sont clairement dues aux micropuces implantées, » ont écrit les auteurs.

Des précautions accompagnaient ces résultats. Des « déductions aveugles à partir de la détection de ces tumeurs et établissant la prévision d'un risque pour la santé humaine devraient être évitées, » a averti une étude.

En outre, parce qu'aucune de ces études ne possédait un groupe d'animaux contrôlé qui n'étaient pas pucés, le taux normal de tumeurs ne peut pas être déterminé ni comparé au taux des puces implantées.

Cependant, après avoir passé en revue ces recherches, les spécialistes de certains établissements prépondérants sur le cancer ont dit que les résultats soulevaient les drapeaux rouges.

« Pour rien au monde, après avoir lu cette information, je me ferais implanter l'une de ces puces dans la peau, ou dans celle d'un des membres de ma famille, » a dit le Dr. Robert Benezra, chef du programme de biologie génétique du cancer au Memorial Sloan-Kettering Cancer Center à New York.

Avant que des micropuces soient implantées à grande échelle chez l'homme, a-t-il dit, des tests devraient être effectués sur de plus grands animaux, tels que des chiens ou des singes. « Je veux dire, ce sont des maladies graves. Elles représentent une menace pour la vie. Et étant donné les données préliminaires pour les animaux, il me semble qu'il y a certainement une raison valable d'être inquiet. »

Le Dr. George Demetri, directeur du centre pour le sarcome et l'oncologie des os au Dana-Farber Cancer Institute à Boston, en a convenu aussi. Quoique les incidences de tumeur aient été « raisonnablement petites, » selon lui, la recherche a souligné « des risques certainement réels » concernant les implants RFID.

Chez l'homme, les sarcomes, qui frappent les tissus connectifs, peuvent s'étendre de la tumeur fortement curable jusqu'à des « tumeurs qui sont incroyablement agressives et qui peuvent tuer des personnes en trois à six mois, » a-t-il dit.

Au laboratoire Jackson dans le Maine, qui est leader dans la recherche génétique sur les souris et sur le déclenchement du cancer, le Dr. Oded Foreman, médecin légiste, a également passé en revue les études à la demande de l'AP.

Au début, il était sceptique, suggérant que les produits chimiques administrés dans certaines des études pourraient avoir causé les cancers et avoir biaisés les résultats. Mais il a adopté une position différente après avoir lu que les souris de contrôle, qui n'avaient reçu aucun produit chimique, avaient également développé des cancers. « Cela pourrait être un petit indice que quelque chose de réel se produit ici, » a-t-il dit. Lui aussi a recommandé davantage d'études, en utilisant des souris, des chiens ou des primates non-humains.

Le Dr. Cheryl London, une vétérinaire oncologue à l'université de l'Etat de l'Ohio, a fait remarquer : « Il est beaucoup plus facile de provoquer le cancer auprès de souris que chez les gens. Donc, il se pourrait que ce que vous voyez chez les souris représente un phénomène exagéré de ce qui peut se produire chez les gens. »

Des dizaines de milliers de chiens ont été pucés, a-t-elle dit, et les vétérinaires pathologistes n'ont pas rapporté de manifestations de sarcomes relatifs dans la zone du cou, où les implants canins sont souvent effectués. (Des rapports publiés détaillant des tumeurs malignes dans deux chiens pucés sont apparus durant l'examen de quatre mois de l'AP concernant la recherche sur les puces et la santé.

Dans le cas d'un chien, les chercheurs ont dit que le cancer semblait être lié à la présence de la puce implantée ; dans l'autre, la cause du cancer était incertaine.)

Néanmoins, London a perçu le besoin d'une étude de 20 ans auprès des chiens pucés « afin de voir si vous avez un effet biologique. » Le Dr. Chand Khanna, un vétérinaire oncologue à l'Institut national du

cancer, a également soutenu une telle étude, disant que l'évidence actuelle « suggère des raisons d'être préoccupé par ces formations de tumeurs. »

En attendant, les résultats des études menées sur les animaux devraient être révélés à toute personne qui pense à se faire injecter une puce implantable, ont convenu les spécialistes du cancer.

Jusqu'ici, cependant, cela ne s'est pas fait.

Le produit pour lequel Verichip Corp. a gagné l'approbation (de la FDA) pour l'utilisation chez les humains est une capsule électronique de la taille de deux grains de riz. Généralement, elle est implantée avec une seringue dans une partie anesthésiée du haut du bras.

Une fois activée par un scanner électromagnétique, la puce transmet un code unique. Avec ce code, le personnel hospitalier peut se rendre sur Internet et accéder au profil médical d'un patient qui est maintenu par VeriChip Corp. dans une base de données en échange d'un paiement annuel.

VeriChip Corp., dont la maison mère a commercialisé les puces radio pour animaux pendant plus qu'une décennie, envisage un premier marché chez les diabétiques et les personnes possédant des problèmes cardiaques ou atteintes de la maladie d'Alzheimer, selon un dossier de la Securities and Exchange Commission (SEC ou Commission sur les sécurités et les échanges).

La compagnie dépense des millions afin de constituer un réseau national d'hôpitaux équipés pour scanner les patients pucés.

Mais que ce soit dans ses dossiers rentrés à la SEC, dans les publicités de ses produits ou ses communiqués de presse, VeriChip Corp. n'a pas mentionné l'existence de la recherche liant les transpondeurs implantables aux tumeurs chez les animaux de laboratoire.

Lorsque la FDA a approuvé le dispositif, elle a noté certains risques liés à la Verichip: les capsules pourraient émigrer dans le corps, les rendant difficiles à extraire ; elles pourraient interférer avec des défibrillateurs, ou être incompatibles avec des scanners IRM, provoquant des brûlures. Alors qu'elle avertit aussi que les puces pourraient provoquer « une réaction défavorable des tissus, » la FDA n'a fait aucune référence aux tumeurs malignes découvertes dans les études menées auprès des animaux.

L'agence a-t-elle passé en revue les articles sur les puces implantables et le cancer auprès des animaux ?

Le Dr. Katherine Albrecht, défenseur de la vie privée et experte en matière de RFID, a demandé peu de temps après l'approbation de la VeriChip quels éléments de preuve l'agence avait passés en revue. Lorsque la FDA a refusé de fournir ces informations, elle a entré une requête sous le Freedom of Information Act (Loi sur la Liberté de l'Information). Plus d'un an après, elle a reçu une lettre déclarant qu'il n'y avait aucun document répondant à sa demande.

« Le public compte sur la FDA pour évaluer toutes les données et s'assurer que les dispositifs qu'elle approuve sont sûrs, » dit-elle, « mais si elle ne le fait pas cela, qui nous couvre ? »

Tard l'année dernière, Albrecht a déterré à la bibliothèque médicale de Harvard trois études faisant remarquer des tumeurs cancéreuses chez quelques souris et rats pucés, plus une référence dans une autre étude à un chien pucé ayant une tumeur. Elle les a expédiés à l'AP, qui a plus tard trouvé trois études supplémentaires concernant des souris et avec des résultats semblables, plus un autre rapport d'un chien pucé ayant développé une tumeur.

Lorsqu'on lui a demandé si elle avait tenu compte de ces études, la FDA a dit que les documents de VeriChip étaient maintenus confidentiels afin de protéger des secrets commerciaux. Après que l'AP ait rentré une demande sous la loi de la liberté de l'information (Freedom Of Information Act ou FOIA), la FDA a rendu disponible Anthony Watson pour un entretien téléphonique, qui était responsable du processus d'approbation de la VeriChip.

« Au moment où nous avons passé ceci (la puce) en revue, je ne me rappelle pas avoir vu quoi que ce soit de pareil, » a-t-il dit des études menées sur les animaux et liant les puces au cancer. Une recherche de la littérature existante « n'a rien indiqué d'inquiétant. »

On s'attend généralement, a dit Watson, à ce que les compagnies fournissent des données de sûreté et d'efficacité pendant le processus d'approbation, « même si c'est de l'information défavorable. »

Watson ajoute : « Les quelques articles de la littérature qui parlaient de réactions défavorables des tissus, réactions similaires à celles décrites dans les articles que vous avez fournis, décrivent les réponses en tant que réactions à un corps étranger qui sont typiques d'autres dispositifs implantables. L'équilibre des données fournies dans la soumission du dossier nous faisaient soutenir l'approbation du dispositif. »

Un autre dispositif implantable pourrait être un pacemaker, et en effet, des tumeurs ont dans certains cas été rattachées à des corps étrangers présents à l'intérieur des humains. Mais le Dr. Neil Lipman, directeur du Research Animal Resource Center (centre animal de ressource de recherches) au Memorial Sloan-Kettering Cancer Center, a dit que ce n'était pas pareil. La puce n'est pas comme un pacemaker, qui est essentiel pour maintenir quelqu'un en vie, a-t-il ajouté, « donc à ce stade, le profit n'en justifie pas les risques. »

Silverman, PDG de VeriChip Corp., n'est pas d'accord.

« Chaque mois, les micropuces pour animaux de compagnie réunissent plus de 8.000 chiens et des chats avec leurs propriétaires, » a-t-il dit. « Nous croyons que le système d'identification des patients VeriMed fournira des avantages positifs semblables pour les patients à risque qui ne peuvent pas communiquer d'eux-mêmes en cas d'urgence. »

Et en ce qui concerne Thompson, l'ancien ministre de la Santé et des Services humains ?

Une fois qu'on lui a demandé quel rôle, il avait joué (si du moins il en avait joué un) dans l'approbation de la VeriChip, Thompson a répondu : « Je n'ai rien eu à voir avec cela. Et si vous regardez dans mon passé, vous constaterez qu'il n'y a jamais eu de chose incorrecte. »

Watson, de la FDA, a dit : « Je n'ai aucun souvenir qu'il ait été impliqué du tout là-dedans. » VeriChip Corp. s'est refusée à tout commentaire.

Thompson a vigoureusement fait campagne pour les registres médicaux électroniques et les technologies de soins de santé à la fois en tant que gouverneur du Wisconsin et en tant que ministre de la Santé et des Services humains. Tandis qu'il faisait partie du Cabinet du Président Bush, il a formé un groupe de travail « d'innovation médicale » qui œuvrait afin de créer des partenariats entre la FDA et des compagnies développant des technologies médicales de l'information.

Au « sommet de l'innovation médicale » le 20 oct. 2004, Lester Crawford, commissaire temporaire de la FDA, a remercié le ministre afin d'avoir « profondément impliqué l'agence dans l'utilisation de la nouvelle technologie de l'information afin d'aider à empêcher les erreurs médicales. » Un exemple notable qu'il a cité : « les puces implantables et les scanners du système de VeriChip que notre agence a approuvé la semaine dernière. »

Après avoir quitté le Cabinet et avoir rejoint le conseil d'administration de la compagnie, Thompson a reçu des options sur 166.667 parts d'actions de VeriChip Corp., ainsi que des options sur 100.000 parts d'actions supplémentaires de la maison mère, Applied Digital Solutions, selon les registres de la SEC. Il a également reçu \$40.000 en argent cash en 2005 et encore en 2006, montrent les dossiers.

Le groupe Project on Government Oversight (projet sur l'inadvertance de gouvernement) a qualifié les actions de Thompson « d'inacceptables », bien qu'elles n'aient pas violé ce que ce groupe indépendant de surveillance appelle des lois de faible conflit d'intérêt.

« Il y a une décennie, les gens auraient été embarrassés d'encaisser de l'argent sur base de leurs connexions gouvernementales. Mais à présent, c'est comme dans l'Ouest sauvage, » a dit la directrice exécutive du groupe, Danielle Brian.

Thompson est un partenaire chez Akin Gump Strauss Hauer & Feld LLP, un cabinet juridique de Washington auquel on a payé \$1.2 millions pour les services juridiques qu'il a fournis au fabricant de puces en 2005 et 2006, selon des classements de la SEC.

Il a abandonné son poste en tant que directeur de VeriChip Corp. en mars afin de chercher à obtenir la nomination présidentielle du Grand Old Party (parti républicain), et les registres prouvent que la compagnie a donné \$7.400 pour sa campagne avant qu'il sorte de la course présidentielle en août.

Dans une interview télévisée alors qu'il faisait toujours partie du conseil d'administration de VeriChip Corp., Thompson expliquait les avantages – et les facilités – liés au fait d'être pucé, lorsqu'un interviewer l'a interrompu :

« Je suis désolé, monsieur. Venez-vous de dire que vous vous en feriez implanter une dans le bras ? »

« Absolument, » a répondu Thompson. « Sans aucun doute. »

« Aucune inquiétude du tout ? »

« Non. »

Mais à ce jour, Thompson doit lui-même encore être pucé.

Traduit de « CHIP IMPLANTS LINKED TO ANIMAL TUMORS »

<http://www.bradenton.com/439/story/141238.html>

<http://www.prisonplanet.com/articles/>

Merci à VicFlame pour la traduction